

2022

Mai

n°29

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Dernier numéro de l'année !



Métier :
Musicothérapeute

Pour des soins en
bonne voix...

ATEA
Printemps

Une saison
époustouflante !

**Le professeur le
plus ancien**

Êtes-vous sûr de
savoir qui c'est ?

SOMMAIRE

| | |
|------------------------------|----|
| SOMMAIRE | 1 |
| Professeur le plus ancien... | 2 |
| Courrier international | 3 |
| Un métier, une interview | 5 |
| Raconte-moi un livre | 7 |
| Graffiti au cinéma | 8 |
| ATEA : Le Dindon | 9 |
| ATEA : La Puce à l'oreille | 10 |
| L'École est de sortie | 11 |
| Sciences en bref | 13 |
| 100 % Géopolitique | 15 |
| On touche le fond... | 17 |
| Mémorial de Drancy | 18 |
| Bouillon de culture | 19 |
| Graffiti sur le terrain | 20 |
| La recette | 21 |
| Page détente | 22 |
| Jeu concours | 23 |

Graffiti n° 29 – Mai 2022

| | |
|--------------------------|--------------------|
| Directeur de publication | Pierre de Panafieu |
| Rédacteur en chef | Marc Pilven |
| Mise en page | Alexandre Barbaron |
| Illustrations | Lydia Knapp |

Comité de rédaction

| | |
|-----------------------|---------------------|
| Ambre Berta | XinMiao Liu-Glayse |
| Harris Albouchi | Hector Ono-Dit-Biot |
| Alexandre Barbaron | Venise Balazuc- |
| Veronika Cameron | -Schweitzer |
| Paul Laurent-Levinson | Louis Gonnard |
| Julien Pannier | Elodie-Yuna Nguyen- |
| Owen Samama-Brault | -Kang |
| Lydia Knapp | Simone Faure |



L'ÉDITO

Et... 29 ! Voici le 29ème numéro de Graffiti et le 5ème cette année. Une année d'articles sur notre école mais aussi sur le monde extérieur, sur l'actualité, une année de recettes gourmandes et d'informations dans toutes les langues. Graffiti est le reflet de notre micro société, ses intérêts, ses joies, ses mystères, ses espoirs et ses personnages.

Il vous faudra maintenant attendre l'automne pour profiter de nouveaux articles. Mais vous aurez tout l'été pour lire et relire les numéros de cette année, sur votre écran de téléphone en route vers le soleil ou en version papier sur la plage.

Tout au long de l'année vous avez pu suivre vos camarades de Graffiti dans leurs sorties ; vous cultiver, élargir vos horizons, découvrir des métiers insolites, rire et sourire, soutenir des causes, et essayer de deviner qui se cache derrière une photo des temps anciens.

Cette année encore à moitié confinée – une année de guerre sur notre continent également – n'a pas toujours été très facile pour notre école. Graffiti a toujours tenu bon : face aux assauts de la pandémie notre équipe parfois secouée a continué à vous tenir informés. *Fluctuat nec mergitur*. Du vrai journalisme et je leur tire mon chapeau.

À l'heure de vider les casiers, de rendre vos manuels ou mettre en veille vos iPads, voici donc la dernière édition de Graffiti, un vrai cadeau de fin d'année.

Marc Pilven

Graffiti Premium

Vous pouvez recevoir gratuitement votre exemplaire de Graffiti dans votre casier en avant-première. Comment ? Il suffit de vous inscrire à notre service Graffiti Premium. Pour se faire, rendez-vous sur notre site internet :

S'abonner —> Graffiti Premium

Inscriptions 2022/2023

Vous voulez intégrer la rédaction de Graffiti ? Écrire ou dessiner dans le journal de l'École ? Inscrivez-vous à l'atelier journal ; l'atelier est gratuit, et ouvert à tous les élèves à partir de la 5e. Pour s'inscrire, rendez-vous sur notre site à partir du lundi 13 juin :

journal-graffiti.fr/s-inscrire-a-l-atelier

Professeur le plus ancien...

Qui est le professeur le plus ancien de l'École alsacienne ? Vous êtes-vous déjà posé la question ? Pensiez-vous connaître la réponse ? Sur un récent sondage publié sur notre compte Instagram, plus de 80 % des élèves pensaient qu'il s'agissait de Mme Gauthier-Faure. Détrompez-vous, c'est Mme Paulien, qui est arrivée à l'École en 1979 ! Elle a accepté de nous raconter...

Bonjour Mme Paulien, pouvez-vous nous raconter quand et comment vous êtes arrivée à l'École ?

MP : Je suis arrivée en 1979 ; j'ai donc fait ma quarante-troisième rentrée à l'École en septembre 2021. Je ne suis pas arrivée en tant que professeure, mais en tant qu'aide de laboratoire – ce qui est aujourd'hui appelé technicien de laboratoire.

En effet, l'aide de laboratoire en poste avait quitté l'École, et le directeur de l'époque, Georges Hacquard, qui était aussi mon beau-père, m'avait proposé de le remplacer.

Trois mois après mon arrivée, un professeur de physique est décédé, et j'ai donc dû le remplacer au pied levé : j'avais alors dix-neuf ans, et j'enseignais à des classes de seconde, qui avait entre quinze et seize ans ! Ce qui est un très beau souvenir pour moi.

Vous étiez donc très jeune, quelles étaient vos qualifications à l'époque ?

MP : J'avais mon bac et un BTS de chimie industrielle. Au fur et à mesure des années, j'ai passé les diplômes demandés par l'Éducation nationale – la chimie industrielle n'étant pas reconnue par l'Éducation nationale.

Que pensez-vous de l'atmosphère générale de l'École alsacienne ? A-t-elle évolué depuis votre arrivée ?

MP : La question piège... Oui, bien sûr, elle a évolué, en bien et en moins bien. Tout d'abord, la société a changé, le comportement des gens a changé, et cette évolution n'est pas spécifique à l'École.

Au niveau de l'établissement, le directeur avait beaucoup plus de pouvoir et de liberté qu'aujourd'hui, on pouvait donc faire plus de demandes de projets, d'expériences dans les cours...

On parle beaucoup de la "grande famille École alsacienne", je pense que c'est un phénomène qui a tendance à s'atténuer, notamment au niveau des équipes pédagogiques : à mon arrivée, il y avait beaucoup moins de professeurs, on se connaissait tous très bien, on était tous très liés. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus sectorisé, on est beaucoup plus nombreux, les nécessités d'embauche n'étaient pas les mêmes... Il y a un rythme et des exigences différentes.

Les voyages ont changé aussi : il y en avait beaucoup plus à l'époque. Par exemple, en troisième, il y avait un projet de classe : chacune partait dans une

région de France différente. Aujourd'hui ces voyages ont été remplacés par les stages de troisième. D'un autre côté, il y a beaucoup d'échanges aujourd'hui, ce qu'il n'y avait pas à l'époque.

Combien de directeurs avez-vous vu se succéder ?

MP : J'avoue que je n'ai jamais compté ! Il y a eu Georges Hacquard, Jean-Pierre Hammel, René Fuchs et puis Pierre de Panafieu. Ça fait donc quatre directeurs !

Certains de vos anciens élèves sont-ils maintenant professeurs à l'École ?

MP : Oui : il y a eu Brice Parent, aujourd'hui directeur du collège et du lycée, Thomas Portnoy, professeur de SVT et directeur adjoint du lycée, Clémence Bourdier, professeure de français, Bruno Rosenthal, professeur de musique... Tous de bons élèves !

Et c'est toujours un plaisir de travailler avec eux ?

MP : Oui, nous avons maintenant une relation totalement différente, une relation de collègues, d'égal à égal et on oublie totalement la relation élève/professeur.

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre métier de professeur ?

MP : J'ai toujours souhaité travailler dans l'éducation : en 1979 j'étais déjà professeure de danse dans certains conservatoires. C'est vraiment le côté interaction / communication que j'affectionne.

Votre meilleur souvenir ?

MP : Je n'ai pas de "meilleur souvenir", j'en ai beaucoup de bons... J'ai toujours eu une très bonne relation avec mes élèves, et avec mes collègues, dont certains sont de "vrais" amis.

Et le moins bon ?

MP : Je n'en ai pas non plus ! Et c'est tant mieux !

Votre matière préférée ? Physique, technologie ? Ou chimie ?

MP : J'ai un faible pour la physique et la chimie : ce sont mes premières amours ! [...]

Merci beaucoup à Mme Paulien d'avoir répondu à nos questions !

Propos recueillis par Alexandre Barbaron



Courrier international

El hotel Saratoga está situado en La Habana, capital de Cuba, país insular del Caribe. Es un hotel mítico de la vieja ciudad, construido en 1880 cómo almacén transformado en hotel en el 1933. El edificio neoclásico tenía cinco estrellas. Había cerrado en 2005 para obras y tenía que abrir de nuevo el 10 de mayo. Pero el 6 de mayo, hacia las once de la mañana, una explosión ha destruido 80% del edificio, según los socorros, matando más o menos 46 personas e hiriendo a 81, de los cuales 15 niños. Todos los muertos son cubanos, aparte de una turista española. La deflagración no fue causada por unos terroristas sino por una fuga de gas. El presidente cubano Miguel Díaz-Canel visitó el sitio de la explosión y el hospital donde están curados los heridos.

Hector Ono-dit-Biot

After Brexit on the 1st of February 2020, Boris Johnson, the Prime Minister of the UK, claimed the end of the Erasmus program in the country. This student exchange system allows students to go and study abroad with a scholarship. As a result, except under certain circumstances, students now need to pay for those colleges. They also need a passport, and a study visa if they stay longer than 6 months. Though, some schools and universities in Britain offer grants to European students. This departure also touched British students which are now excluded from some European initiatives. As a result, a new organisation for students to go abroad has taken place. For example, according to the *Times Higher Education*, some British universities have a decrease from 90% in their European recruitment.

Venise Balazuc- -Schweitzer

上海于 5 月 15 日宣布从 16 日星期一开始“逐步”恢复营业，但没有具体说明是在谈论逐步恢复城市的活动，还是将这种恢复调整到某些健康标准。

XinMiao Liu-Glayse

Швеция и Финляндия — две страны в Скандинавии. Эти страны продвигали политику нейтралитета во всех войнах. Но после вторжения России в Украину, Швеция и Финляндия напуганы : они думают что, если Россия вторгалась в Украину без причины, она тоже может вторгнуться в их границы ! Поэтому, в 16 апрель 2022, Финляндия, и потом, Швеция, сделал запрос на членство в НАТО. Но Турция не хочет этого, потому что говорит что, Швеция и Финляндия помогают Курдистану. Президент России, Путин, говорит что, ответ будет быстрым если эти страны вооружены НАТО.

Hector Ono-dit-Biot

Courrier international

Dans chaque numéro, retrouvez Tommy, notre nouveau reporter qui vous fera voyager aux quatre coins du monde !

Dear passengers, we have arrived at our destination

Finally

Huh, my battery's dead and I don't have enough for a cab...

It's a good thing I asked Lea (Tom's stepsister) to pick me up!

I'M SAVED!

No way she could forget something so important

MEANWHILE:

Do you get the feeling we're forgetting something?

Nope, now come watch me beat your grandfather at Mahjong

DARN!

She totally forgot ..

Finally, I made it to Lea's house

Tom! 好久不见了*Perfect timing we were about to have dinner, its your favourite -!

Let me introduce you to my favourite dish of all time

STINKY

ALL BETTER

Ba-wan or Changhua rou-yuan in Mandarin, is one of the most popular street foods in Taiwan and it is even considered by many as a national dish. It can be easily found all around Taiwan, in shops, restaurants and night markets.

People speculate that this meal was created as a disaster relief, after big floods swept throughout Taiwan in the 1890's, as it would be perfect fit for that role, because of how easy it was to store and pre make. Another interesting fact is that it is called Changhua rou-yuan because many believe that the dish originates from the city Changhua and funnily it's name roughly translates to "meat sphere".

* means "long time no see" in Chinese

Despite not being seen as a very prestigious dish it is appreciated by all social classes and can easily be found all around the province. The dumpling is made of rice flour and potato starch, and is traditionally filled with ingredients like pork, shrimp, mushrooms, bamboo shoots, onions, and garlic, though the filling may change depending on which part of Taiwan you visit. It is also often accompanied with gravy.

It's nice to be home.

I can't wait for what's to come on my adventures in Taiwan

To be CONTINUED...

Un métier, une interview

Musicothérapeute

Depuis le numéro 14 de Graffiti, nous vous présentons dans chacune de nos éditions un métier différent à travers un entretien. Ainsi, nous avons rencontré quinze professionnels qui nous ont partagé leur expérience. Pour ce dernier numéro de l'année, nous élargissons notre collection avec un métier plutôt insolite : musicothérapeute.

Graffiti : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Christine Roillet : Je m'appelle Christine Roillet et je suis musicothérapeute. Avant d'exercer ce métier, j'ai eu une carrière d'artiste : danseuse, comédienne, metteuse en scène... Puis, vers la cinquantaine, j'ai suivi une formation de musicothérapeute, j'avais envie de rencontrer un "public" plus intime. Cette formation je l'ai effectuée au centre international de musicothérapie ; j'ai mis mes compétences artistiques au service d'un but thérapeutique, au niveau du chant, de la gestion de groupe... Ça va faire cinq ans que je fais de la musicothérapie.



G : Qu'est-ce que la musicothérapie ?

C. R. : La musicothérapie, c'est la musique mise au service du bien-être. Il s'agit d'accompagner les gens qui peuvent souffrir de différents maux, de différentes manières, ou d'accompagner des gens qui ne souffrent pas mais qui sont victimes de perte de mémoire, de perte cognitive, au niveau de la parole. Avec la musicothérapie, on va solliciter la mémoire émotionnelle avec la musique. L'avantage de la musicothérapie, c'est qu'elle permet d'intervenir auprès de gens aphasiques, c'est-à-dire qui n'ont plus accès à la parole ou à la mobilité, mais qui sont tout de même capables d'entendre. Avec la musique, on arrive à les solliciter, à les réveiller, à les émouvoir.

Il y a deux grands types de musicothérapie : la musicothérapie réceptive et la musicothérapie active. Avec la musicothérapie active, le patient participe : chante, fait des rythmes... Je vais donc travailler musicalement avec lui. Par exemple, je peux faire tout un programme de chansons adapté à la personne, avec des mélo-

dies qu'elle a entendues dans sa jeunesse, et dont elle se souvient, des décennies plus tard - alors même qu'elle ne se souvient jamais de mon prénom, et je viens tous les quinze jours ! C'est impressionnant !

G : Jouez-vous d'un instrument en particulier ?

C. R. : Oui, je suis spécialisée dans la guitare ; je joue de la guitare et je chante.

G : Comment choisissez-vous les chansons ou les morceaux que vous jouez au patient ?

C. R. : Ce n'est pas moi qui les choisis, c'est lui ; pour que la thérapie fonctionne, il faut que ce soit des chansons qu'il connaît, qu'il a entendues, même si bien sûr, j'ai un registre, un réservoir. Pour les gens qui n'ont pas les capacités d'exprimer un souhait, je demande à leur famille. Une fois la musique choisie, je la travaille, et je la chante avec lui. D'un autre côté, j'ai mes limites : même si j'ai un patient qui aime bien l'opéra, n'étant pas chanteuse d'opéra, je ne peux pas me mettre à en chanter du jour au lendemain avec ma guitare. Je travaille donc également avec une tablette et une enceinte. Et parfois on observe des choses incroyables ! Par exemple, il y a quelque temps, j'ai travaillé avec une dame, atteinte de la maladie d'Alzheimer au dernier degré, qui n'avait plus aucune réaction. Et lorsqu'elle entendait de l'opéra, elle revenait, on ne sait pas d'où elle revenait, mais elle revenait, un petit moment, avant de repartir. C'est très émouvant.

G : Dans quels milieux intervenez-vous ? Avez-vous votre propre cabinet ?

C. R. : Non, je n'ai pas de cabinet - je pourrais, mais ce n'est pas le cas. Je me déplace dans les structures. Pour les patients, c'est important de

Un métier, une interview

Musicothérapeute

créer un cadre pour travailler la mémoire. À l'hôpital par exemple, le cadre c'est la salle de consultation, je suis en blouse blanche ; je suis identifiée comme une soignante. Ça instaure une situation de confiance. Ceci-dit, lorsque j'interviens dans les foyers ou dans les EHPAD, je ne porte pas de blouse.

G : Comment se déroule une séance type ?

C. R. : À l'hôpital, j'ai ma salle de consultation dans laquelle je reçois les patients souffrant de maux chroniques. Ces patients ont des âges très variés, et n'ont pas de pathologie cognitive ; je ne fais pas directement de travail de chant. Généralement, ils souffrent de traumatismes pelviens, puisque c'est la spécialité du médecin avec qui je travaille ; la consultation débute par un processus verbal, on discute, puis ensuite seulement débute la session de relaxation musicale.

G : Les musicothérapeutes sont-ils des médecins ?

C. R. : Non, ce sont des thérapeutes, une branche de la psychologie, avec des connaissances musicales. D'ailleurs, je vais bientôt faire une formation à l'Université Caen sur la neurologie appliquée à la musicothérapie, sur l'impact de la musique sur le cerveau. Par exemple, on peut utiliser la musicothérapie avant une opération pour détendre le patient. S'il est détendu, il aura besoin de moins d'anesthésiant et pour récupérer plus vite à la fin de l'opération. On utilise également la musicothérapie en prénatal, dans les salles de couveuses pour couvrir le bruit des machines. Donc il y a plein d'applications concrètes à la musicothérapie, mais qui ne sont pas forcément focalisées sur la maladie, plutôt sur l'accompagnement.

G : Est-ce que des études sont requises pour devenir musicothérapeute ?

C. R. : Pour l'instant, la formation de musicothérapeute vous pouvez la faire dans différents instituts de musicothérapie, à Nantes, à Dijon, à Paris. Et à la fac, dans le secteur Art-Thérapie, vous avez de la musicothérapie, avec différents modules et un cursus de deux ou trois ans. Donc il y

a différentes voies. Il y a d'autres pays, comme l'Allemagne ou le Canada, dans lesquels c'est beaucoup plus compliqué : il faut avoir un Bac +5, des diplômes de psychologie, un Diplôme d'État de Musique...

G : Est-ce que le coronavirus a affecté vos méthodes de travail ?

C. R. : Oui, bien sûr. Depuis le début de la pandémie, je n'ai plus le droit de chanter à l'hôpital par exemple. Et puis, parler et chanter avec un masque, c'est vraiment compliqué ; j'ai un masque particulier, en plastique transparent, pour que les patients ayant des problèmes cognitifs puissent me comprendre. Donc oui, toutes ces mesures ont été très pénibles.



G : Pour conclure, auriez-vous un conseil pour les éventuels futurs musicothérapeutes lecteurs de Graffiti ?

C. R. : Il faut essayer ! C'est vraiment un métier très chouette, on apprend non seulement à écouter les autres, mais également à s'écouter soi-même.

Merci beaucoup Christine Roillet d'avoir répondu à nos questions !

Propos recueillis par Alexandre Barbaron

Raconte-moi un livre

Heartstopper

Pour ce vingt-neuvième numéro, nous avons décidé de vous présenter le roman graphique *Heartstopper*, d'Alice Oseman.

C'est l'histoire de deux garçons : Charlie Spring, un musicien introverti et Nick Nelson, un rugbyman populaire. Dans l'école de garçons Truham, ils évoluent dans des cercles d'amis totalement différents et ne se croisent que très peu. Pourtant, petit à petit, de façon imprévisible, Charlie commence à éprouver des sentiments qui sont un peu plus que de l'amitié envers Nick. Mais il sait que ce dernier aime les filles et qu'il n'a aucune chance... Pour éviter de ruiner leur amitié naissante, et éviter le conflit, il préfère ne rien dire et garder le silence. Mais peut-être que l'amour est plus fort que les préjugés ?



les plus durs, et qui les brise à d'autres moments. On s'identifie aux personnages qui reflètent très bien les doutes, les interrogations et préjugés des jeunes, particulièrement ceux qui font partie de la communauté LGBTQIA+ d'aujourd'hui. La grande diversité des personnages, que ce soit par rapport à leur couleur de peau, leur sexualité ou leur genre est une très belle représentation du monde dans lequel nous vivons. Avec une narration efficace, le style du dessin très simple et naïf réussit bien à retranscrire les différentes émotions ressenties par les personnages.

C'est une histoire sans prise de tête, pour passer un bon moment, remplie de mignonneries en tout genre.

4 tomes en librairie, également disponible sur Webtoon et Tapas gratuitement, disponible sur Patreon de manière payante afin de soutenir l'auteur.

XinMiao Liu-Glayse

Club des
6e/5e

Keep Hope

Frédéric Portalet & Nathalie Bernard
Publié en 2019



Romain Gary
La promesse de l'aube



La Promesse de l'aube

Romain Gary
Publié en 1960

Club des
4e/3e/2e

Graffiti au cinéma

Les Animaux fantastiques

Pour ce dernier numéro, nous avons choisi l'univers magique de Harry Potter avec *Les Animaux fantastiques - Les Secrets de Dumbledore*.

Malgré tous les efforts de Dumbledore, Grindelwald demeure en liberté et devient chaque jour plus dangereux. Incapable de combattre ce dernier directement à la suite d'un pacte de sang qui le lie à Grindelwald, Dumbledore doit faire appel à Norbert Dragonneau, magizoologiste de profession. Leur mission des plus périlleuses les amènera à affronter des animaux, anciens et nouveaux, et les disciples de plus en plus nombreux de Grindelwald...

Que dire de ce troisième opus des Animaux fantastiques, faisant suite à un premier volet sympathique, quoique souffrant de lacunes dans la gestion du rythme, et à un deuxième film très décevant et souffrant là encore de lacunes dans la gestion du rythme. Ce troisième film souffre de nombreux défauts, à commencer par le rythme ; contrairement aux deux premiers films dont le rythme ne faiblissait jamais, *Les secrets de Dumbledore* se distingue par son extrême lenteur - ce qui n'aide en rien la

compréhension du scénario très simpliste du film. Si ce dernier manque de profondeur, il semble également vouloir se détacher de celui des deux premiers films - cette idée n'est pas intrinsèquement mauvaise, mais elle est cependant mal exploitée. Ainsi les incohérences sont nombreuses et certains des enjeux des films précédents ne sont pas repris. Du côté des personnages, le bilan est plus flatteur : les caractères sont plutôt attachants, et le jeu des acteurs est très correct (mention spéciale à Mads Mikkelsen qui incarne un Grindelwald bien plus



convaincant que celui incarné par Johnny Depp). En somme, *Les Animaux fantastiques : Les secrets de Dumbledore* est un film beau et bien réalisé, mais qui pêche par un scénario insipide et incohérent, qui peine à trouver son ton, avec des scènes humoristiques plutôt réussies alternant soudainement avec des scènes au ton bien plus grave, conférant au tout un aspect inégal.

Quelques points positifs et négatifs :

- La réalisation de David Yates
- Les décors, costumes et effets spéciaux
- Une interprétation de Grindelwald bien plus convaincante
- De bonnes idées (explication de la mort d'Ariana, origines de Croyance)
- Une conclusion maladroite
- Le jeu de certains acteurs en retrait
- Une réalisation très scolaire

La note :



ATEA : Le Dindon

“Edmond Pontagnac qui ne peut s'empêcher de séduire toutes les femmes qu'il croise, poursuit Lucienne jusqu'à son domicile. Stupeur : le mari de Lucienne n'est autre qu'un des amis de Pontagnac : Crépin Vatelin !”

Que de promesses la présentation de la pièce nous fait-elle ! Et promesses faites, promesses tenues. Après un premier spectacle superbement réussi, l'ATEA nous livre là une autre pièce magistrale.

Bienvenue au paradis de l'infidélité !

Qui dit pièce de Feydeau dit cocu ! C'est en effet l'impression que l'on a en quittant la salle après le spectacle.

Dans ce monde plein de maris cocus, de coureurs de jupons (qui sont parfois ces mêmes maris) et de femmes (très) satisfaites de leur sort, trône Lucienne, pleine de moralité et de grandes idées sur la notion de mariage. Droite dans ses convictions, elle ne jure que par la fidélité de son mari et à répéter à l'envi “ [qu'elle] ne tromperait son mari que si lui-même la trompait”. Un cas de figure qui intéresse fortement Pontagnac et Rédillon (ce dernier étant amoureux de Madame Vatelin). Mais l'arrivée de la maîtresse anglaise de Crépin précipite les choses et Pontagnac s'empresse de révéler la vérité à Lucienne. Après un changement de scène qui nous emmène à

l'hôtel Ultimus, institution bénéficiant de plusieurs sorties en cas d'urgence (comprendra qui voudra), Lucienne est finalement témoin de l'infidélité de son mari. Voulant se venger, elle se précipite chez Pontagnac pour accomplir le méfait, mais celui-ci n'est malheureusement pas en état de satisfaire la demande de madame (il vient de terminer ses affaires avec Mme sa maîtresse...). A la faveur de l'enchaînement de plusieurs circonstances, la pièce se termine en un happy end et c'est en véritable Dindon de la farce que Pontagnac quitte la scène.



Comme pour “La puce à l'oreille” ce spectacle est mise en scène dans un décor disco rafraîchissant permettant de remettre au

goût du jour un Feydeau visiblement apprécié par le public de l'Ecole alsacienne puisque joué 3 fois en 15 ans.

Et enfin un immense bravo à Iris Andrier qui par son interprétation, offre le plus bel hommage possible à Pontagnac !

Retrouvez *Le Dindon* en vidéo sur la chaîne YouTube de l'ATEA



ATEA : La Puce à l'oreille

La dernière représentation de l'ATEA nous avait prévenu, l'atelier théâtre hiver avait en effet placé la barre haute. Un défi que se devait de relever l'atelier printemps. Un défi largement réussi avec cette mise en scène de *La Puce à l'oreille* de Feydeau.

Back to the seventies

Mise en scène notamment par Brice Parent, la pièce datant de 1907 est transposée dans un décor des années 70 qui, une fois la surprise et l'amusement passé se prête tout à fait à l'histoire. C'est donc ainsi que nous plongeons avec plaisir dans l'histoire qui nous est proposée, sur fonds de décors superbes et épurés. Ces décors créés spécialement pour l'occasion permettent à l'action de prendre sa place de partout.

“Ciel mon mari !”

Nous y voilà ! Pour une histoire (supposée) de tromperie, Raymonde (Chandebise) se lance dans la rocambolesque aventure de confondre Victor Emmanuel (Chandebise) la main dans le sac. S'ensuit alors des passages dans le salon des Chandebises tous plus drôles les uns que les autres. Du docteur à la femme du maître d'hôtel en passant par le cousin qui ne peut pas prononcer les consonnes, ce spectacle regorge de de drôleries et de personnages incroyables. Se poursuivant à l'hôtel du “Minet Galant qui, comme le

dit Raymonde, n'est pas une pension de famille, l'intrigue bascule dans un ballet continu de personnages criant tous les uns plus forts que les autres, mêlant leurs intrigues et partageant avec les spectateurs leurs émotions.



Mention spéciale à Octave le Saux pour son rôle de Romain Tournel, une interprétation brillante qui attire tous les regards.

Joseph Servat-Guedj
Relecture par Marc Pilven

Retrouvez *La Puce à l'oreille* en vidéo sur la chaîne YouTube de l'ATEA



L'École est de sortie

Au théâtre

Le mercredi 11 mai 2022, l'option théâtre de seconde de l'École alsacienne est allée voir un nouveau spectacle au Théâtre La Flèche, écrit et joué par Lucas Hérault, seul en scène, et intitulé *Rouler des Pelles au Néant*.

Dans ce spectacle si original et surprenant, un mélange attirant de danse, de mime et de théâtre, ce comédien, bien que seul sur scène avec seulement trois chaises, quelques vestes et un chien en peluche, nous plonge dans un monde plein de couleur et de vie. On rencontre toute une variété de personnages : que ce soit un serveur épuisé et submergé courant dans tous les sens, un adolescent à une fête, désespéré dans sa volonté de plaire, un homme se lamentant parce qu'« il est beau ». Il parvient à rendre chaque personnage si drôle qu'on ne peut pas s'arrêter de rire, grâce à sa manière de jouer et d'incarner chaque rôle à la perfection, mais aussi de façon assez émouvante par l'authenticité qui se cache derrière ces caractères comiquement exagérés. Il nous montre notre absurdité avec une ironie mordante, mais il célèbre

aussi et rend hommage tout de même à toutes ces différentes personnes et identités, ce monde sans sens mais si beau où chacun fait finalement n'importe quoi sans perdre l'envie de vivre et de danser malgré tout, de déplacer toujours les chaises et grandir et changer, sans perdre l'envie de rouler des pelles au néant.

C'est un spectacle qui s'ancre autour de la gestuelle et joue beaucoup avec le corps - le comédien s'exprime en effet davantage avec le mime qu'avec la parole, mais on comprend tout, ce qui témoigne encore de son talent de comédien. Cette pièce s'interroge également souvent sur les limites - les limites de l'expression (par la parole ou par les mouvements), la limite entre lui et le public, les limites aussi entre tous ces différents personnages, tous joués par lui, et qui peuvent finalement être vus comme les identités d'une seule personne. C'est un spectacle qui nous fait passer un bon moment, où on ne voit pas le temps s'écouler, mais aussi qui porte un message poétique d'espoir, où chaque détail est réfléchi et qui nous permet de redécouvrir encore la beauté du monde, de la vie et de l'art. À voir absolument !

Merci à Madame Rozé d'avoir organisé cette sortie et merci à Lucas Hérault, metteur en scène de l'Atelier théâtre de l'École, et qui intervient souvent aussi à l'option théâtre, pour ce beau spectacle !



Veronika Cameron

L'École est de sortie

Au Château-Gaillard

Le 12 mai dernier, les classes de 1ere spé SVT, se sont rendues au Château-Gaillard dans le département de l'Eure en région Normandie pour découvrir les écosystèmes des coteaux calcaires.

Après un réveil matinal et deux heures de route à travers les champs, un magnifique panorama attendait les élèves. Devant eux, la Seine bordée de falaises calcaires et le Château-Gaillard (un ancien château fort construit à la fin du XII^e siècle, aujourd'hui en ruine, dont les pelouses environnantes sont classées natura 2000).

Au programme de la matinée : découvrir et comprendre la notion d'écosystème ainsi que l'évolution et la composition d'une forêt. Pendant plus de trois heures, les élèves recensent et classent les espèces végétales de la pelouse puis des fourrés. Ils effectuent ensuite de nombreux tests (luminosité, température, humidité, pente, orientation) pour caractériser ces différents écosystèmes. Après ce travail acharné les élèves partent en direction de la forêt pour découvrir des exemples de symbiose tel que les lichens (champignon associé à une algue qui s'apportent mutuellement des éléments utiles à chacun) mais aussi de parasitisme comme la graphiose de l'orme un champignon entraînant la mort de l'arbre qu'elle colonise.

Après un pique-nique et une bonne pause à l'ombre du château, le groupe repart direction les carrières de l'entreprise de matériaux de construction Lafarge située à 12 kilomètres du château. L'objectif de l'après-midi est de découvrir l'impact de l'homme sur les écosystèmes ainsi que les différentes fonctions pouvant être associées à une forêt. L'image de la carrière

est saisissante et contraste fortement avec les paysages naturels aperçus plus tôt dans la journée. Ce site gigantesque ouvert huit heures par jour peut extraire 1 000 tonnes de granulats par heure. En sachant qu'un camion a une capacité de 25 tonnes je vous laisse imaginer le trafic ! Heureusement, pour remédier à cela, Lafarge a mis en place une bande convoyeuse électrique qui achemine directement les granulats vers le centre de tri situé de l'autre côté de la Seine. Mais comme l'exploitation de cette carrière détruisait l'écosystème présent auparavant, Lafarge eut l'obligation de replanter une forêt semblable à celle détruite pour exploiter les granulats. Les élèves découvrent alors une forêt bien différente de celle à fonction culturelle découverte le matin même. Dans cette nouvelle forêt à fonction de régulation (zone réhabilitée pour la biodiversité) les arbres sont alignés et espacés régulièrement avec une distance entre un et trois mètres. Enfin quelques kilomètres plus loin, une nouvelle forêt se dessine. Les arbres sont là aussi espacés régulièrement, mais sont également marqués de traces de peinture. Cette fois-ci, le groupe se retrouve dans une forêt d'approvisionnement servant à la production de bois de chauffage. Après ce dernier arrêt, il est temps de rentrer. Merci à l'association Ludibio pour toutes ces informations, et merci à Mme Boscher et M. Labarrere d'avoir organisé cette sortie.

Ambre Berta

Sciences en bref

Une invasion par les glaces ?

Laissons l'idée d'une attaque de dinosaure surgissant des glaces pour nous enivrer aux scénaristes de films de science-fiction. Mais le danger d'une attaque bactérienne est bien réel, encore plus en période de réchauffement climatique !

Si vous ne l'avez pas encore étudié en géographie voici ce qu'est le permafrost. De son nom français pergélisol, il désigne un sol (en général dans les hautes latitudes ou altitudes) gelé en permanence. Il se compose de trois couches : la première dégèle lorsqu'il fait chaud, de la végétation peut y pousser. Les deuxièmes et troisièmes sont constamment à des températures négatives et la troisième couche reste globalement à la même température toute l'année. On y retrouve aussi de la glace.

Vous l'aurez compris : avec le réchauffement climatique, le pergélisol est menacé de voir sa surface globale se réduire : des études démontrent que d'ici la fin du siècle, 40% de la totalité pourrait disparaître.

C'est déjà en soi un bien sombre bilan, mais une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule ! Le pergélisol constitue 20% du sol sur Terre. Il y a donc de nombreuses personnes qui vivent au-dessus, et si la surface venait à fondre, toutes les infrastructures seraient menacées. En plus, il regorge de gaz à effet de serre : la biomasse enfermée depuis des millions d'années dans un sol glacé, décomposée, libérerait des tonnes de dioxyde de carbone et de méthane si le sol venait à fondre. C'est un cercle vicieux : plus la planète se réchauffe, plus le permafrost fond et libère des gaz réchauffant encore plus la planète...

Mais ce n'est pas tout, et c'est là que nous en venons au sujet de l'article. Le

permafrost contient plusieurs couches, et étant donné le froid, celles-ci sont admirablement bien conservées. En profondeur, on retrouve donc facilement des couches de terre qui se trouvaient à la surface il y a des milliers d'années... et tout ce qui vient avec ! Le pergélisol abrite de la vie, comme partout : de nombreuses bactéries, champignons et virus y prolifèrent. Ainsi, on peut trouver à quelques mètres de profondeur des virus totalement différents de ceux qu'on connaît actuellement, et, s'ils sont aujourd'hui enfouis sous terre, ils pourraient ressurgir dans les prochaines décennies avec la fonte du pergélisol.

Des chercheurs ont pu faire renaître des bactéries vieilles de plus de trente mille ans enfermées dans les sols gelés : si celles-ci sont sans danger pour l'homme, ce n'est pas le cas de toutes. Aussi, les antibiotiques dont nous disposons n'affectent pas beaucoup des bactéries, munies d'un gène immunisant. Il serait ainsi catastrophique de voir (re)naître un virus pathogène contre lequel nous ne pourrions pas nous défendre !

Le permafrost est aujourd'hui une préoccupation majeure des scientifiques, et sa fonte pourrait bien se révéler l'une des pires conséquences du réchauffement. Nous nous devons ainsi de prendre soin de notre planète, si nous ne voulons pas nous retrouver avec un coronavirus 2.0 invincible...

Harris Albouchi

Sciences en bref

Le télescope James Webb

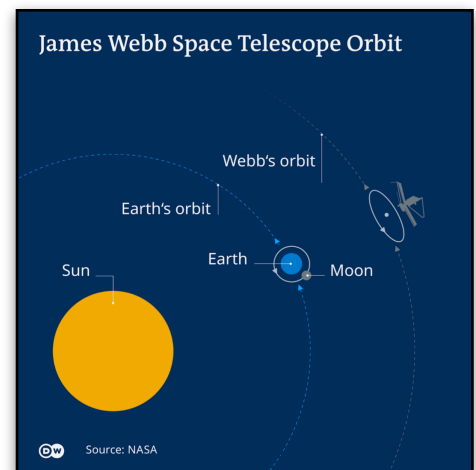
James Webb. Ce télescope parcourt l'univers depuis quelques mois, et sert de laboratoire de recherche dans l'infrarouge. Nous avons décidé de vous parler de son histoire, de son parcours.

Le télescope James Webb (en anglais *James Webb Space Telescope*), plus couramment appelé JWST, a été lancé à partir d'une fusée Ariane 5 depuis la base de lancement de Kourou, en Guyane française, le 25 décembre 2021, huit ans après le décollage initialement prévu. Ce télescope est spécialisé dans l'infrarouge. À son bord, il y a principalement quatre instruments de mesures : la caméra NIRCам (pour le proche infrarouge), le spectro-imageur MIRI (pouvant faire à la fois de la spectroscopie et de l'imagerie, pour le moyen infrarouge), le spectrographe NIRSpec (pour le proche infrarouge), et le spectro-imageur NIRISS (également pour le proche infrarouge). Il pourra ainsi approfondir nos connaissances sur la formation des premières étoiles, des galaxies après le Big-Bang, des cortèges-planétaires et des planètes. Il servira aussi à calculer le nombre de planètes pouvant héberger la vie, à comprendre la composition des trous noirs supermassifs, et enfin à apporter des informations sur l'énergie noire (à ne pas confondre avec la matière noire).

La construction de JWST a duré environ 30 ans. En effet, le projet a débuté en 1989, mais fut plusieurs fois abandonné, d'une part à cause du défi technologique qu'il représentait, et d'autre part à cause du budget pharaonique qu'il nécessitait : alors que la NASA estimait le projet à 3 milliard de dollars en 2005 (soit environ 2,8 milliard d'euros), celui-ci a finalement

atteint la somme de 10 milliards de dollars (soit environ 9,4 milliard d'euros).

Au début du projet, il était prévu que le télescope s'appelle *Next Generation Space Telescope* ; il a finalement été renommé en 2002, en l'honneur de James Edwin Webb, qui a joué un rôle essentiel dans le programme *Apollo*. Pourtant, en mai 2021, une pétition a circulé, obtenant 1 200 signatures (dont celles d'au moins quatre astronautes) pour contester l'hommage rendu à M. Webb, lui reprochant d'avoir chassé des employés homosexuels de l'administration américaine, entre 1949 et 1952. Des recherches approfondies menées par la NASA l'ont innocenté.



À l'heure actuelle, le télescope se situe à 1,5 millions de kilomètres de la Terre, autour du point nommé Lagrange L_2 . Et son voyage ne fait que commencer...

Louis Gonnard

100 % Géopolitique

Dans ce numéro, nous vous parlerons d'un pays pas si connu : le Kosovo. Une petite nation qui fait monter la tension entre l'Europe et la Serbie.

1. Géographie et histoire

Le Kosovo (parfois appelé Kosovo-et-Métochie) est un pays des Balkans qui n'a pas accès à la mer. Son territoire est majoritairement montagneux, mais compte deux plaines : la plaine du Kosovo, et celle de Métochie, qui lui donnent son nom. Sa capitale est Pristina. Ses pays limitrophes sont le Monténégro, l'Albanie, la Macédoine du Nord et la Serbie.



Justement, le Kosovo faisait pendant le Moyen-Age partie de l'Empire serbe. La région est considérée comme le berceau du pays. En effet, de nombreux monastères serbes ont été construits au Kosovo (par exemple à Peć). Et en 1389, c'est dans cette partie des Balkans que se déroule la bataille du Champ des Merles : c'est à cause de cette défaite au Kosovo que la Serbie est rattachée à l'Empire ottoman. En 1690, l'Autriche, ennemie de l'Empire ottoman, propose aux Serbes désirant combattre leurs envahisseurs d'émigrer vers le nord de l'actuelle Serbie. Ainsi, entre 40 000 et 200 000 Serbes quittent le Kosovo. En 1878, après la création de la Serbie indépendante, ce sont des Albanais qui sont déplacés vers le Kosovo. En 1918, le Kosovo et la Ser-

bie, ainsi que d'autres pays slaves des Balkans, s'unissent pour former la Yougoslavie. Le Kosovo devient en 1945 une région autonome au sein de l'union.



2. Problèmes

Après les migrations serbes, la majorité de la population du Kosovo est albanaise (91 % en 2011). Ces derniers ne comprennent pas leurs liens à la Serbie et réclament l'indépendance dès les années 1990, demandant l'auto-détermination (droit des peuples à disposer d'eux-mêmes). Cependant, la Serbie considère le Kosovo comme le berceau de la nation : c'est là-bas que se trouvent beaucoup de monastères serbes et c'est là-bas qu'a été perdue la bataille du Champ des Merles en 1389.

3. Guérilla et indépendance

En 1990, quand le président yougoslave Milosevic met fin à l'autonomie du Kosovo, des émeutes tournent à la guérilla et au massacre. L'OTAN lance des frappes aériennes sur Belgrade, capitale serbe, après 18 mois de négociations, et le Kosovo passe sous le contrôle de l'ONU. Le 17 février 2008, le Kosovo déclare son indépendance. Il est reconnu par 104 pays

100 % Géopolitique

comme indépendant (comme la France et les États-Unis), mais d'autres (comme la Serbie, la Russie ou l'Espagne) ne le considèrent pas comme indépendant. La Russie, membre détenteur du veto, bloque l'adhésion du Kosovo à l'ONU.



4. Faits récents

- Le 4 avril 2022, la progressiste de 38 ans Vjosa Osmani est élue en tant que présidente kosovare. Elle promet de faire baisser la corruption dans son pays.
- Le Kosovo annonce vouloir rentrer au Conseil de l'Europe début mai 2022, ce qui serait selon eux plus simple après le départ de la Russie. La Serbie avertit de représailles si cela venait à se concrétiser.
- La Serbie oblige les conducteurs kosovars à appliquer un autocollant avec le blason serbe sur leurs plaques d'immatriculation depuis

longtemps. Le Kosovo a, en représailles depuis avril 2022 décidé que les conducteurs serbes devraient eux aussi appliquer des autocollants avec le blason kosovar sur leur plaque d'immatriculation. Détail qui paraît insignifiant mais qui irrite Belgrade.

5. Résolution ?

Deux solutions à ce conflit sont envisageables :

- La Serbie, dont la candidature à l'Union européenne est ralentie sans la normalisation des relations avec le Kosovo, reconnaît ce dernier pour accéder rapidement à l'Union européenne. Elle convainc la Russie de lever son veto sur le Kosovo à l'ONU et le pays devient reconnu internationalement.



- Un échange de territoires : le Kosovo donne la région de Mitrovica, peuplée majoritairement de Serbes à la Serbie, qui lui accorde en échange la vallée de Presevo, où vivent majoritairement des Albanais.

Hector Ono-dit-Biot

Image 1 : Carte du Kosovo © Britannica

Image 2 : Bataille du Champs des Merles © Wikipedia

Image 3 : La nouvelle présidente kosovare Vjosa Osmani © kallxo.com

Image 4 : L'échange de territoire proposé en 2018 © Le Monde

On touche le fond...

L'élaboration de nouvelles techniques de pêche permet de capturer de plus grandes quantités de poissons. C'est au prix de dégradations de la faune et de la flore marines qui appellent des mesures de régulation.

La pêche est devenue une industrie importante, notamment afin d'accompagner la croissance démographique. Elle s'est développée de manière intensive, soulevant des questions environnementales majeures. Des discussions ont lieu à une échelle européenne mais aussi mondiale à propos de ces pêches qui détruisent la faune et la flore marines sans distinguer les espèces.

Deux types de pêche posent particulièrement problème : la pêche électrique et le chalutage de fond. Afin de garantir des rendements maximaux, ces deux techniques attrapent des quantités gigantesques, dont souvent une grande partie se voit reversée dans la mer par la suite parce qu'elle est inutile pour la consommation.

La pêche électrique, conçue par un Néerlandais en 1992, consiste à paralyser des poissons à l'aide de décharges électriques pour les remonter plus facilement. Le bateau utilisé pour ce type de pêche, le chalut à impulsions, permet de descendre un filet composé d'électrodes dans l'océan par lesquelles sont envoyés des courants électriques de 10 volts. Cette pêche atteint toutes les espèces marines vivantes sans sélection. Selon l'ONG Bloom, les poissons remontés montreraient des traces de blessures, ecchymoses et brûlures ainsi que des déformations du squelette. Par ailleurs, affirme l'association Robin des Bois, les ondes électriques impactent les poissons ainsi que les œufs même hors des filets.

Cette méthode, vigoureusement dénoncée par les pêcheurs, a été interdite en 1998 par l'Union européenne. Toutefois, les Pays-Bas, sous prétexte de recherches sur cette pratique, continuent d'exercer cette méthode, et ce depuis 2007. C'est finalement le 1^{er} juillet 2021 que la pêche électrique a été formellement interdite dans toutes les eaux européennes. Dans ce même combat en faveur de la protection des fonds marins, une loi a été soumise mardi 3 mai 2022 aux députés européens par Caroline Roose (Vert-Alliance libre européenne) demandant d'interdire la pêche au chalut de fond dans les zones classées. En effet, ces dernières, malgré leur statut, ne sont que peu préservées. Une pétition

européenne de 150 000 signatures à ce sujet est venue de surcroît appuyer son propos.

La pêche au chalut de fond consiste à tracter un ou deux filets en forme conique par un navire à l'aide de câbles en acier, aussi nommés funes. Cette technique largement utilisée constitue environ 26 % des rendements annuels de pêche dans le monde. Remontant plus de 30 millions de tonnes de produits de mer par an, à elle seule cette sorte de pêche équivaut toutes les prises de pêcheurs artisanaux en une année. Elle engendre une destruction importante des fonds marins, les animaux et habitats sont broyés, jusqu'à 70 % des espèces capturées ne sont pas voulues. En outre, ce raclage des fonds libère du CO₂, stocké jusque là définitivement, en grande quantité.



ONG Bloom

Malheureusement, Pierre Karleskind (Renaissance) s'est opposé à cette loi en raison des conséquences économiques qu'elle aurait selon lui, soutenant par ailleurs que son efficacité environnementale n'était pas garantie. Le milieu des pêcheurs serait aussi fortement impacté par cette décision. La proposition de loi n'a donc pas été adoptée par le Parlement européen (319 votes contre, 280 votes pour et 35 abstentions).

La réglementation de la pêche est complexe en raison de son articulation entre des enjeux écologiques majeurs, d'un côté, et sociaux et économiques, de l'autre. La Commission européenne ayant annoncé en 2020 vouloir protéger 30 % des terres et mers d'ici 2030, on peut espérer que cet enjeu crucial continuera d'être défendu afin de voir la protection des mers progresser.

Venise Balazuc- -Schweitzer

Mémorial de Drancy

Pour ce numéro de Graffiti, nous avons visité l'exposition « C'est demain que nous partons », au Mémorial de la Shoah de Drancy. Le mémorial est ouvert tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, et l'exposition se termine le 22 décembre.

C'est un lieu à trois quarts d'heure de Paris. Pendant la Seconde Guerre mondiale, neuf Juifs français déportés sur dix sont passés par là. Une grande cité transformée en juillet 1940 en camp de détention avant de devenir à l'été 1942 un camp de transit pour la déportation des Français juifs vers les camps d'extermination. Au Mémorial de Drancy, une exposition permanente avec de nombreux témoignages, vidéos et photos raconte cet épisode du siècle dernier.

Exceptionnellement, jusqu'à la fin de l'année 2022, une autre exposition présente une grande sélection de lettres d'internés de ce camp et d'autres camps. Deux cents lettres envoyées entre 1940 et 1944 sont exposées. Certaines ont été écrites depuis le Vel d'Hiv après les rafles de juillet 1942, d'autres depuis Drancy ou le camp du Loiret, certaines ont même été jetées depuis les wagons à bestiaux des trains de déportation. Des lettres sont écrites par des adultes, d'autres par des adolescents et même des enfants. Ils ne savent pas ce qui les attend. Certains essaient d'organiser la vie depuis là où ils sont, pour se

faire envoyer des colis ou pour s'occuper de ceux qu'ils ont laissés derrière eux. ("J'ai une demande à faire à vous : gardez et soignez mon enfant comme si c'était le vôtre. Je vous prie de ne pas donner mon petit à personne, sauf ma mère"). Le plus frappant, c'est les efforts qu'ils font pour rassurer leurs familles (alors que rien n'est rassurant dans ce qu'ils vivent). Comme le courrier était relu et parfois censuré, il fallait qu'il soit en français. Certains qui le parlaient mal laissaient d'autres détenus écrire pour eux.

Cette exposition bouleversante permet de mieux comprendre les différentes étapes de la façon dont ont été traités les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Quand on sort de l'exposition dans le Mémorial, on remarque un wagon en bois, témoignage de l'époque. Derrière lui, la Cité de la Muette, qui a servi de camp d'internement de gens dont on peut lire les lettres, est toujours habitée aujourd'hui.

Simone Faure

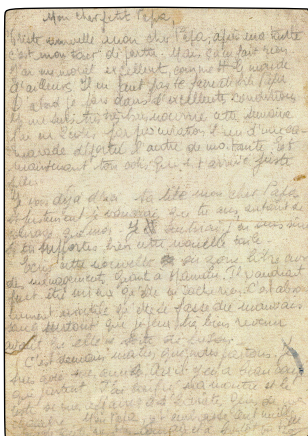


Parce que le papier était rationné, les personnes internées écrivaient le plus petit possible. D'autres illustraient leur courrier. Une idée revient souvent, celle d'une "destination inconnue".

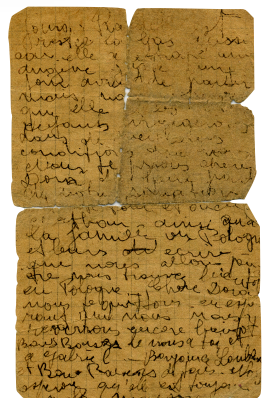
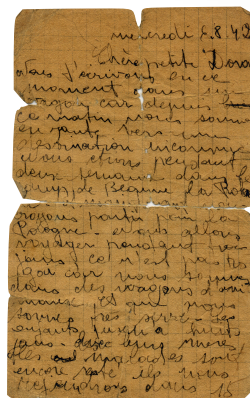
Sur une lettre écrite en tout petit, la censure a ajouté un mot pour indiquer à la destinataire que si son mari continue à écrire si petit, elle ne recevra plus ses lettres.



"Nous sommes dans des wagons d'animaux et nous sommes très serrés. Les enfants jusqu'à huit ans avec leurs mères" Extrait d'une lettre jetée d'un train.



C'est mon tour de partir. Mais ça ne fait rien. J'ai un moral excellent comme tout le monde d'ailleurs. Il ne faut pas te faire de bile. [...] Je vois d'ici ta tête mon cher Papa. Justement, je voudrais que tu aies autant de courage que moi. [...] Je suis sûre que tu supportes bien cette nouvelle tuile. [...] Quant à maman, il vaudrait peut-être mieux qu'elle ne sache rien. C'est absolument inutile qu'elle se fasse du mauvais sang..."



Bouillon de culture

Alors que l'année scolaire touche à sa fin, alors que l'été approche, alors que les devoirs se font de plus en plus rares mais les révisions de plus en plus intenses pour ceux qui passent des examens de fin d'année, une occupation, intemporelle, subsiste. **Se cultiver.**

La Haute chambre, en famille

Corinne Imbert et Bruno Belin sont sénateurs. Jusque là, rien de bien déroutant. Sauf qu'ils sont aussi et surtout... frère et sœur. Elle, pharmacienne, représente la Charente maritime. Lui, de trois ans et demi son cadet, pharmacien également, est élu de la Vienne, dont il présidait le Conseil départemental jusqu'en septembre 2020. Tous deux sont membres apparentés du groupe LR et nés à Versailles.

Case prison pour l'Empereur

En mars 2021, le général Napoleon Bonaparte a été condamné à quatre ans de prison par un tribunal indonésien. Oui, vous avez bien lu. Cet homme au nom singulier a été reconnu coupable d'avoir accepté des pots de vin d'un montant de 570.000 dollars singapouriens. L'homme d'affaires Djoko Soegiarto Tjandra, recherché depuis 11 ans pour détournement de fonds, les lui aurait versés en échange de sa complaisance. En plus de sa peine de prison, M. Bonaparte a été démis de



Napoléon Bonaparte lors de son procès (AFP)

ses fonctions de chef de la division des relations internationales de la police indonésienne, et son amende s'est élevée à 6.900 dollars américains.

Adolf Hitler élu

Porter le nom d'un illustre empereur des Français n'est pas donné à tout le monde. Et ce n'est pas le namibien Adolf Hitler Uunona qui dira le contraire. Élu en 2020 administrateur de district avec 85 % des voix, ce quinquagénaire a grandi dans cette ex-colonie allemande sans savoir que son nom était celui du dictateur nazi. De nos jours, cet ancien militant anti-apartheid considère qu'il est trop tard pour changer de nom et se fait appeler Adolf Uunona.

Spielberg à l'école des sorcières

Vous connaissez sûrement Steven Spielberg pour *Les Dents de la Mer*, *E. T.*, *Jurassic Park* ou encore *Indiana Jones*. Mais saviez-vous qu'il a été un temps pressenti pour réaliser l'adaptation cinématographique d'*Harry Potter* ? Au bout de six mois de travail avec Warner Bros, le projet tomba finalement à l'eau. En effet, le réalisateur américain souhaitait créer un unique film d'animation rassemblant les sept livres de la saga, ce qui n'était pas du goût des studios. Une occasion manquée pour lui, mais une opportunité pour Chris Columbus, Alfonso Cuarón, Mike Newell et David Yates de réaliser les huit opus de la série.

Owen Samama-Brault

Graffiti sur le terrain

Alors que l'édition 2020 du ballon d'or avait été annulée du fait de la pandémie, et que la victoire de Lionel Messi avait fait polémique en 2021, Graffiti fait le point avec vous sur les changements opérés par France Football, et vous présente son favori pour le remporter.

Le ballon d'or a été créé en 1956 par la rédaction du magazine *France Football* (disponible au CDI) afin de désigner le meilleur joueur européen. Progressivement, il s'est développé jusqu'à désigner le meilleur joueur au monde depuis 2007. Depuis quelques années, il y a également un Ballon d'or féminin, publié en même temps que le Ballon d'or masculin.



Toutefois, en réponse aux critiques subies à la suite de la septième victoire de Lionel Messi, la rédaction de France Football a choisi d'opérer plusieurs changements. Tout d'abord, le Ballon d'or est désormais octroyé au meilleur joueur sur une saison donnée, et non plus sur une année civile. De plus, le panel a été resserré : seul un journaliste de chacun des 100 meilleurs pays au classement de la FIFA pourra voter, contre un représentant d'environ 170 pays auparavant. Cette mesure a pour but de réduire les votes "fantaisistes", à la suite de l'étroite victoire de l'argentin. En dernier lieu, le critère "carrière du joueur" a été supprimé, afin de faire primer les performances individuelles des joueurs sur la saison dans le vote.

Comment ne pas penser à Karim Benzema pour remporter la récompense individuelle la plus prestigieuse du monde cette année ? Depuis son retour en Équipe de France, il a tout simplement été monstrueux - dans le bon sens du terme ; un Euro plutôt bien réussi (il est peut-être le seul français dans ce cas), et depuis il marche presque sur l'eau ! Meilleur buteur de La Liga (auquel s'ajoute plus d'une dizaine de passes décisives), meilleur buteur de la Ligue des Champions, mais surtout leader d'un Real de Madrid qui semble insurmontable. Trois fois, Los Blancos semblaient dans une impasse, et puis Big Ben (comme l'a surnommé Marca) les a propulsés jusqu'à la victoire. Le PSG, tout comme Chelsea et Manchester City ont été victimes de sa domination. À 34 ans, le Lyonnais n'a jamais semblé aussi proche de remporter le Ballon d'or.

Paul Laurent-Levinson



Pour faire le point sur les autres prétendants au titre cette année, rendez-vous sur : journal-graffiti.fr/qui-gagnera-le-ballon-d-or

La recette

Beignet de racine de lotus

Ingrédients (pour 8 beignets) :


- 450 g de racines de lotus
- 150 g de porc haché
- 1 CàS de vin jaune chinois
- 1 CàS de sauce soja claire
- Un morceau de gingembre frais
- 1 CàC d'huile de sésame
- Une pincée de sel
- Une pincée de cassonade
- Une pincée de poivre de Sichuan en poudre
- 2 œufs
- 4 CàS de fécule de pomme de terre



Préparation :

1. Mélanger le porc haché avec le vin jaune dans un grand saladier avec une spatule en bois. Toujours touiller dans le même sens.
2. Ajouter la sauce soja dans le porc haché, mélanger.
3. Ajouter le gingembre râpé, le poivre de Sichuan en poudre, le sel et la cassonade, mélanger.
4. Enfin, ajouter l'huile de sésame, touiller encore pendant au moins une minute jusqu'à ce que la farce ait une consistance homogène. Réserver la farce sur le côté.
5. Éplucher et Couper le racine de lotus en tranches pas trop fines, environ 8 mm d'épaisseur.
6. Mettre une belle cuillère à café de farce sur une tranche de lotus, mettre une autre tranche par-dessus la farce pour refermer le beignet.
7. Dans une assiette creuse mélanger énergiquement la fécule de pomme de terre avec les œufs et une pincée de sel.
8. Plonger les tranches de racines de lotus dans la panure que vous venez de préparer.
9. Chauffer l'huile à 180°C, faire frire le beignet 2 min de chaque côté.
10. Poser les beignets cuits sur un papier absorbant. Manger chaud.
11. Bonne dégustation !

XinMiao Liu Glayse

Pour recevoir toutes les actualités de  par e-mail, inscrivez-vous à notre liste de diffusion :

journal-graffiti.fr/s-abonner



Page détente

Deux centenaires se retrouvent à la remise des décorations aux derniers anciens combattants de la guerre de 14.

Le premier s'écrie :

- Marcel ! Je te croyais mort ! On m'avait dit qu'il n'y avait eu aucun survivant lors de cette terrible attaque allemande, et que, grâce à ma blessure deux jours avant, j'étais le seul rescapé du bataillon. Comment as-tu fait ?
- Et bien, quand les boches ont donné l'assaut, à dix contre un, et qu'ils ont envahi la tranchée, le capitaine a crié : « Tous à la baïonnette » et moi j'ai compris : « Tous à la camionnette ».



La Mère supérieure du couvent, réveillée de bonne humeur, décide de faire le tour des cellules.

- Bonjour Sœur Marie-Josèphe, je vous trouve en forme aujourd'hui ! Et ce que vous tissez est très joli !
- Merci ma Mère, vous aussi vous êtes très bien, mais je pense que vous vous êtes levée du mauvais côté !

Cette réponse la laisse perplexe mais elle continue ses visites de cellule en cellule.

- Bonjour Sœur Maria, je trouve que vous avez bonne mine aujourd'hui, et ce que vous brodez est magnifique !
- Merci ma Mère, vous aussi vous avez bonne mine, mais je pense que vous vous êtes levée du mauvais côté !

La Supérieure se mord les lèvres et continue son inspection mais toutes les nonnes lui font la même réponse. Quand elle arrive à la quinzième cellule, elle est à bout de nerfs et, les dents serrées, elle demande :

- Bonjour Sœur Noëlle, soyez sincère. Croyez-vous que je me sois levée du mauvais côté ce matin ?
- Oui, ma Mère...
- Et qu'est-ce qui vous permet de dire ça ?
- Vous marchez avec les sandales du Père Benoît !



Une dame se promène dans un parc en compagnie de ses deux grands chiens. En chemin elle rencontre un gamin ébahi devant la beauté de ses animaux.

- Tu veux caresser mes deux saint-Bernard ? demande la dame au gamin.
- Oh, oui madame, j'aimerais bien, mais je ne m'appelle pas Bernard !

Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : Vous avez ci-contre la photographie d'un membre du personnel de l'École. Le défi est simple : trouver son identité. La difficulté : la photo date d'il y a quelques années...

Envoyez-nous votre réponse à l'adresse :
redaction@journal-graffiti.fr

Le gagnant recevra un prix, et son nom sera publié dans le prochain numéro !

Petite nouveauté : les membres du personnel de l'École peuvent également participer ! Alors, qu'attendez-vous pour démasquer votre collègue ?



La réponse du numéro 28 était **Romain Borrelli**.
Bravo à la gagnante, **Sixtine Gaillard** !

Inscriptions 2022/2023

GRAFFITI • Cahiers de l'École alsacienne

Vous voulez intégrer la rédaction de Graffiti ? Écrire ou dessiner dans le journal de l'École ? Inscrivez-vous à l'atelier journal ; l'atelier est gratuit, et ouvert à tous les élèves à partir de la 5e. Pour s'inscrire, rendez-vous sur notre site à partir du lundi 13 juin :



journal-graffiti.fr/s-inscrire-a-l-atelier